

Ça va barder chez les culs-bénits

Breton et Aragon ont bien fait de rompre après guerre avec les poètes insurgés belges à la Paul Nougé : ceux-ci étaient bien trop communistes et bien trop surréalistes pour eux.

Gérard Berréby, le meneur de jeu des éditions séditeuses Allia, est un satané galopin. Après son entretien-fleuve de lave avec Raoul Vaneigem et en attendant l'épopée de sa rencontre choc avec le plus énigmatique des ex-situs, Mustapha Khayati, il sort l'ensemble, colossal, des écrits anthumes (1922-1967) du surréaliste de combat belge Paul Nougé. Ça s'appelle *Au palais des images les spectres sont rois* et c'est, dans leur ordre chronologique, une tempête force 10 de tracts, articles, préfaces, manifestes, notes, poèmes, exégèses ou invectives s'étant abattue sur les chafouineries dominantes.

« La phrase doit devenir un schème de mobiles coléreux », précisait Nougé. À nous de faire de l'écriture une arme neutronique contre le terrorisme, le terrorisme de l'imbécillité cléricalo-bourgeoise. À nous, cette écriture assassine, de la rendre plus redoutable encore en la matérialisant à toute occasion dans des « actions immédiates » intempestives défiant le décervelage ambiant (canulars, sabotages, attentats loufoques). C'est que, sous ses dehors un peu ascétiques, le biochimiste et cofondateur du Parti communiste belge Paul Nougé savait « tourner son pied de travers ». C'est-à-dire qu'il savait « marquer son mépris pour la foule des crétiens grégaires » (La Fouchardière). Dans *Histoire de ne pas rire* (1956), il exhorte « la meilleure partie de la jeunesse à la perturbation bien préparée et systématique des saints offices, baptêmes, communions, funérailles, etc. ».

Il nous reste à prendre à la lettre Nougé et ses potes turbulents (Mariën, Scutenaire et Cie) en improvisant des bacchanales cocasses pendant les « saints offices » des églises, temples, mosquées, synagogues en ne nous adressant pas seulement, nous, qu'aux jeunes mécréants. 

NOËL GODIN